

Matt Woolman, *Données à voir. Le graphisme d'information sur support numérique*, Paris, Thames & Hudson, 2003.

Parue en 2002, l'édition originale anglaise de cet ouvrage portait un titre sobre : *Digital Information Graphics* (Londres, Thames & Hudson). Le titre de la traduction française réalise un bonheur d'expression. Déplié, il donne à lire que ce qui est donné à voir, ce sont des éléments de connaissance, préalablement traités, et qui n'en attendent pas moins une sorte de supplément à leur visibilité nouvelle ; ce qu'explicite le sous-titre en rubriquant un domaine : le graphisme d'information sur support numérique. Mais dans le pli rhétorique, ces " données à voir " disent aussi que rendre visible, c'est nécessairement accomplir un acte sémiotique, qui consiste à se donner quelque chose qu'on contribue pourtant à produire, quelque chose qui n'est pas un objet, mais des " données ", comme si l'univers était depuis toujours sous l'emprise de la sémosis — ainsi qu'il l'est, plus que probablement.

L'auteur, Matt Woolman, enseigne le design dans un département de communication aux États-Unis. Il revendique pour son étude l'apport de la sémiologie saussurienne, ce qui aurait pu nous convenir si celle-ci n'avait été rendue méconnaissable par sa reformulation analytique (la structure triadique du signe se décompose en forme – signification – contexte, chacun des termes amenant un domaine de spécialité : syntaxe – sémantique – pragmatique). On lui sait gré toutefois de chercher à interpréter et à exposer la structure de connaissances pratiques qui ne sortent guère des écoles de graphisme et du design et qui cependant témoignent d'un travail sur des corpus vraiment neufs : des corpus non pas simplement numérisés, comme on s'en contente trop souvent en ingénierie linguistique (et disciplines connexes), mais authentiquement numériques. Voici quelques exemples des corpus traités : l'ensemble des nœuds d'un réseau (entre 10 000 et un demi-million de données) ; l'ensemble des liens et adresses Internet consultées à partir de 16 moniteurs durant 15 jours, soit près de deux millions de données ; la somme des usagers utilisant Internet sur une période de quatre heures à l'échelle mondiale ; la somme des octets de données transférées pour des requêtes de vidéo-clips ; la séquence d'un chromosome (plusieurs dizaines de millions de lettres).

Les traitements graphiques de ces corpus sont connus car ils ne diffèrent pas des traitements sur papier ; ils rendent compte principalement de leur topologie, en particulier de leur hiérarchisation, ainsi que de toutes les mesures possibles à leur endroit (proportions, fréquences, répartitions, récurrences, etc.). Mais les pratiques auxquelles ces traitements sont liés dès lors qu'ils sont numériques sont quant à elles pour une grande part inédites. L'auteur a fait un choix très judicieux : il a organisé la présentation des corpus et de leurs traitements graphiques à partir de ces pratiques qui constituent, d'un point de vue sémiotique, l'aspect le plus novateur du numérique, et aussi le plus apte à être interprété.

Quatre sections sont ainsi proposées. La première est celle de la *cartographie*. Cartographier est une tâche plutôt aisée, et le nombre des données à traiter ne change rien à l'affaire, dès lors qu'on dispose d'un modèle de représentation, par exemple la carte politique du monde ou bien la carte d'un réseau urbain. Mais il en va tout autrement lorsque les données ne se prêtent à aucune représentation connue. C'est là que le graphique trouve sa fonction essentielle, qui est de donner à voir, c'est-à-dire de composer, par des moyens purement formels (lignes, formes géométriques simples, couleurs, saturations), une représentation susceptible de faire référence ; en bref : il s'agit d'imaginer un monde. On assiste ici, semble-t-il, à un choix comparable à celui qui s'est joué entre les projections de Mercator, Gall et Goode : parmi

toutes les études poursuivies dans les centres de recherches (principalement au Royaume-Uni et aux États-Unis), une carte du monde informatique va finir par s'imposer. Quelle sera-t-elle ? L'ouvrage a le mérite d'en étaler les moyens dans toute leur variété de sorte que les enjeux sémiotiques commencent d'apparaître.

La seconde pratique est celle de l'*information*. Lorsqu'on travaille avec des corpus aussi étendus que les corpus numériques, le tri et la sélection des données prennent une importance considérable. Au travers du traitement graphique s'effectue un travail analytique propre. S'ajoutent à cela des caractères spécifiques au numérique. Premièrement, le rapport entre la représentation graphique et les légendes textuelles est revisité en profondeur grâce aux liens hypertextuels. Lorsqu'un simple passage du curseur permet d'afficher une fenêtre remplie d'informations détaillées sur tel ou tel élément visé, le graphique devient un moyen d'indexation et de distribution des connaissances. Deuxièmement, les paramètres de classement, au lieu de rester en dehors de la représentation à titre de simples entrées (comme c'est le cas dans un tableau ou dans un histogramme classique), sont eux-mêmes rendus iconiques ou symboliques grâce aux capacités de modélisation numérique en 3-D ; le graphique des données se transforme alors en un paysage. Et, troisièmement, dans les graphiques numériques l'information est susceptible d'être mise à jour en temps réel. Ces trois apports du numérique permettent d'indexer la visibilité des données sur la déictique de l'utilisateur : c'est dans l'espace et le temps de l'utilisateur que les données sont rendues visibles, de sorte qu'elles sont aptes à déboucher sur un savoir réellement acquis.

L'*interaction* transforme cette pratique visuelle en une pratique proprement corporelle. Il y a d'une part interaction entre l'homme et la machine dans toute une série d'opérations d'actualisation : apparitions de fenêtres, rotations des espaces en 3-D, modifications des données à titre de test ou de comparaison, etc. D'autre part, il y a également possibilité d'utiliser Internet comme interface entre plusieurs utilisateurs ; chacun de ceux-ci constitue alors une donnée ou un ensemble de données configurant une identité comportementale dans un environnement numérique.

La dernière pratique implique peut-être davantage encore le corps de l'utilisateur dès lors qu'on lui demande d'*explorer* des graphiques, car en ce cas le sens visuel est étroitement lié au sens tactile, ainsi parfois qu'au sens auditif. L'idée au principe de l'exploration est que les graphiques numériques sont étirables à merci, comme s'ils étaient posés sur de grandes surfaces élastiques, de sorte qu'on puisse, sans risquer de les trouer, les dérouler et les déplier, agrandir les détails, déformer les configurations, enfoncer les liens et les nœuds, ou encore exercer des pressions afin de tester leur résistance ou de leur imprimer un mouvement.

On remarque que l'ouvrage aura ainsi opéré un virage à cent quatre-vingt degrés par rapport aux analyses formelles de la sémiologie graphique proposée naguère par Jacques Bertin. Au lieu de promouvoir un catalogue raisonné de formes, l'auteur tend son effort à rendre compte de la variété et de la richesse des actes énonciatifs propres aux traitements graphiques numériques. Sa compétence sémiotique, pour approximative que soient les concepts utilisés, vise une praxis multimodale, et non un pur savoir. Du reste, la description des modalités mériterait d'être poursuivie et affinée.

Le livre refermé, quelques regrets subsistent néanmoins. Les présentations descriptives et explicatives des graphiques font valoir un vocabulaire technique dont le glossaire servi en

annexe est loin d'épuiser la liste. C'est d'autant plus dommageable que ce vocabulaire technique avoisine des termes métaphoriques plus ou moins lexicalisés au sein des utilisateurs du Net mais qui n'ont pas d'ancrage technique. En d'autres termes, on regrette que l'auteur n'ait pas établi différents registres de description susceptibles de faire le départ entre la réalisation graphique et sa consultation. Même si l'ouvrage est richement illustré (539 illustrations en couleurs), les commentaires suffisent rarement à rendre compte des pratiques d'utilisation. Et, bien qu'on ne puisse en tenir grief à l'auteur, il faut également regretter qu'un grand nombre (près de la moitié) des adresses de sites Web renseignés dans la bibliographie ne sont pas ou plus actives, de sorte que le lecteur se trouve sans recours pour pallier aux lacunes de la description. De fait, ces corpus ne sont pas sans prix ni leurs traitements graphiques sans prouesses technologiques ; on comprend que leurs concepteurs en contrôlent l'accès. Aussi reviendrait-il aux sémioticiens de montrer, comme y prépare cet ouvrage, que leurs propositions théoriques sont capables d'enrichir les pratiques graphiques afférentes à ces nouveaux corpus.

Sémir Badir